

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 36 (1974)
Heft: 5

Artikel: L'approvisionnement en céréales sur les marchés mondiaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1083870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'approvisionnement en céréales sur les marchés mondiaux

Exposé présenté par M. Hans Ryser, Oberwil (BL), lors de la 9ème réunion des Présidents des groupements régionaux de propriétaires de moissonneuses-batteuses (1973).

Situation actuelle

Ainsi que chacun le sait, la récolte des céréales de l'année dernière a été un fiasco complet non seulement dans notre pays mais aussi dans d'autres régions du monde, où elle s'est révélée comme l'une des plus mauvaises depuis les années de guerre 1939–1945. Les facteurs ayant exercé une influence à ce propos — ils ont provoqué de grandes différences dans les prix et une pénurie dans certains secteurs — sont de nature passablement différente. Dans les pays occidentaux, cette fâcheuse situation (renchérissement des diverses sortes de céréales et de leurs sous-produits) doit être très largement attribuée à l'économie dirigée des pays de l'Est. Cela concerne d'ailleurs aussi bien la viande que le pain (entre autres). Les pays communistes en cause sont surtout L'U.R.S.S. et la Chine, qui ont négligé la culture des céréales, ainsi que le reste de la production agricole, au profit de la production industrielle. Ce sont donc les facteurs précités, de même que la dévaluation du dollar, qui s'avèrent les principaux responsables de la défavorable situation actuelle quant à l'approvisionnement en céréales sur les marchés mondiaux.

Ceux qui suivent l'évolution des prix relatifs aux aliments pour le bétail peuvent notamment constater qu'à Hambourg (l'un des plus grands ports européens), on payait par exemple 55 marks les 100 kg de farine de poisson en mars 1972 et qu'il fallait déjà déboursier 175 marks, pour cette même quantité, le 15 mai 1973. D'un autre côté, le quintal de soya grossièrement moulu revenait à 38,25 marks en mars 1972 et coûtait 98 marks le 15 mai 1973. En revanche, les prix concernant l'orge n'ont subi que de très légères modifications. On la payait encore 37,40 marks les 100 kg le 15 mars 1972 et actuellement 38,25 marks. En ce qui touche le maïs, son prix a évolué un peu plus que celui de l'orge. Le maïs en provenance des Etats-Unis se négociait en bourse à

36 marks le quintal durant le mois de mars 1972 et à 41 marks en mai 1973.

La situation défavorable qui se présente dans le cas du maïs (fluctuation des prix) est due pour une très forte part aux acquisitions massives auxquelles a procédé la Chine. Un achat portant sur 400.000 tonnes de cette céréale n'a pas manqué de surprendre grandement les bourses occidentales. A cela s'ajoute le fait que les cultures céréalières d'Afrique du Sud ont énormément souffert de la sécheresse au cours de ce printemps, car elle a duré plusieurs mois. C'est la raison pour laquelle ce pays ne pourra probablement pas exporter de maïs d'ici à la fin de l'année. Il s'agirait de quantités très importantes puisque 3,5 millions de tonnes furent importées d'Afrique du Sud en 1972. Pour se faire une idée plus exacte de l'ordre de grandeur d'une telle quantité, il suffit d'établir une comparaison avec la production suisse. En 1972, les cultures de maïs-grain s'étendaient dans notre pays sur 20.000 hectares. Avec un rendement moyen, cela correspond à environ 100.000 tonnes. Dans le cas de l'orge, une faible diminution d'approchant 100 hectares des surfaces consacrées à cette céréale a été enregistrée l'année dernière puisque la superficie globale plantée en orge atteignait à peu près 39.300 hectares. Par ailleurs, les surfaces réservées aux céréales panifiables se sont de nouveau sensiblement accrues par rapport à 1972. Elles ont en effet passé de 110.600 à 111.000 hectares. En considérant l'ensemble des diverses céréales, on constate une augmentation des superficies de l'ordre de 5800 hectares, dont celles prévues pour le maïs constituent la plus grande partie.

L'approvisionnement en protéines

On s'attend à ce que la demande de soya s'accroisse dans une forte mesure au cours des prochaines 10 à 15 années. Jusqu'en 1965, les besoins en soya provenant des Etats-Unis atteindront vraisemblablement 59,9 millions de tonnes en chiffre rond. Etant donné que les Etats-Unis produisent annuellement autour de 35 millions de tonnes à l'heure actuelle, il faudrait donc que leur production

augmente régulièrement chaque année d'environ 1,8 million de tonnes.

L'accroissement général de la population et du revenu constituent les principaux facteurs responsables de la très forte demande de soya, lequel est surtout utilisé pour la production d'huiles comestibles et de viande artificielle.

A cela s'ajoute un facteur que l'on ne doit pas négliger. Il s'agit de l'ensemble des protéines provenant de la pêche. Cette dernière représente le problème crucial de l'approvisionnement en protéines animales. A noter que le Pérou a déjà produit 2 millions de tonnes de farine de poisson au cours des années précédentes, ce qui équivaut à environ 10 millions de tonnes de poissons vivants. De plus, il faut également tenir compte du fait que de très importantes quantités de poissons de choix sont consommées par l'homme dans les divers pays. Le responsable de la pénurie de protéines animales est donc en premier lieu l'homme lui-même. Une situation analogue existe aussi dans la Mer du Nord en ce qui touche la pêche du hareng, laquelle atteignait encore le chiffre de 1,5 million de tonnes en 1965 mais ne représentait déjà plus que 0,5 million de tonnes en 1967. Une telle diminution enregistrée dans la pêche du hareng a été également sensible dans l'Océan Atlantique en ce qui concerne les bancs de Terre-Neuve puisqu'elle a passé de 1 million de tonnes à 700.000 tonnes. Ces baisses correspondent toutefois ici à des limitations ayant pour but d'empêcher une plus importante décimation de l'espèce.

En ce qui touche la fabrication de protéines à partir de produits pétroliers, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle apporte un allègement dans l'approvisionnement. Tout récemment, c'est-à-dire en mai 1973, on a dû en effet arrêter de nouveau la production de ces protéines parce qu'elles auraient renfermé des agents cancérigènes, à ce qu'il paraît. D'un autre côté, L'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) semble avoir constaté depuis des années, déjà, la présence permanente d'un nuage de poussières en Afrique Occidentale. Ce nuage provoquerait une modification du climat dans cette région du globe et serait également responsable d'une diminution du volume de la récolte des arachides. Rappelons que l'Afrique Occidentale produit plus du tiers des besoins totaux en arachides.

Disons encore quelques mots au sujet de la consommation de viande. De grandes différences existent dans le monde en ce qui concerne la consommation par tête d'habitant. Aux Etats-Unis, par exemple, on consomme en moyenne de 50 à 55 kg de viande de bœuf par an, alors que cette consommation ne représente que 18 kg en U.R.S.S. Elle atteint environ 30 kg en Europe et n'est que de 2 kg au Japon.

Nous croyons que les indications données ci-dessus permettent d'affirmer que l'écoulement de nos produits est encore suffisamment assuré pour l'avenir immédiat. Nous espérons aussi que des événements politiques ne viendront pas assombrir ces perspectives favorables.

1er Congrès international des COUMAS à Berlin

par K. Schib, ingénieur agronome, du Service «machinisme» de la Centrale de vulgarisation agricole de Künsnacht (ASCA)

(1ère Partie)

Le but de ce congrès international

A l'heure actuelle, l'agriculture du monde occidental se heurte à de sérieuses difficultés d'ordre économique et social du fait de son incorporation progressive à la société industrielle, des progrès de la technique et de l'augmentation de la production. L'exploitation agricole individuelle se trouve menacée en tant qu'unité économique. Les nouvelles

voies sur lesquelles il faut résolument s'engager sont entre autres celle d'une utilisation collective accrue des machines, instruments, appareils, installations et véhicules agricoles. En ce sens que les divers matériels d'un domaine doivent pouvoir être mis également en œuvre dans les exploitations voisines